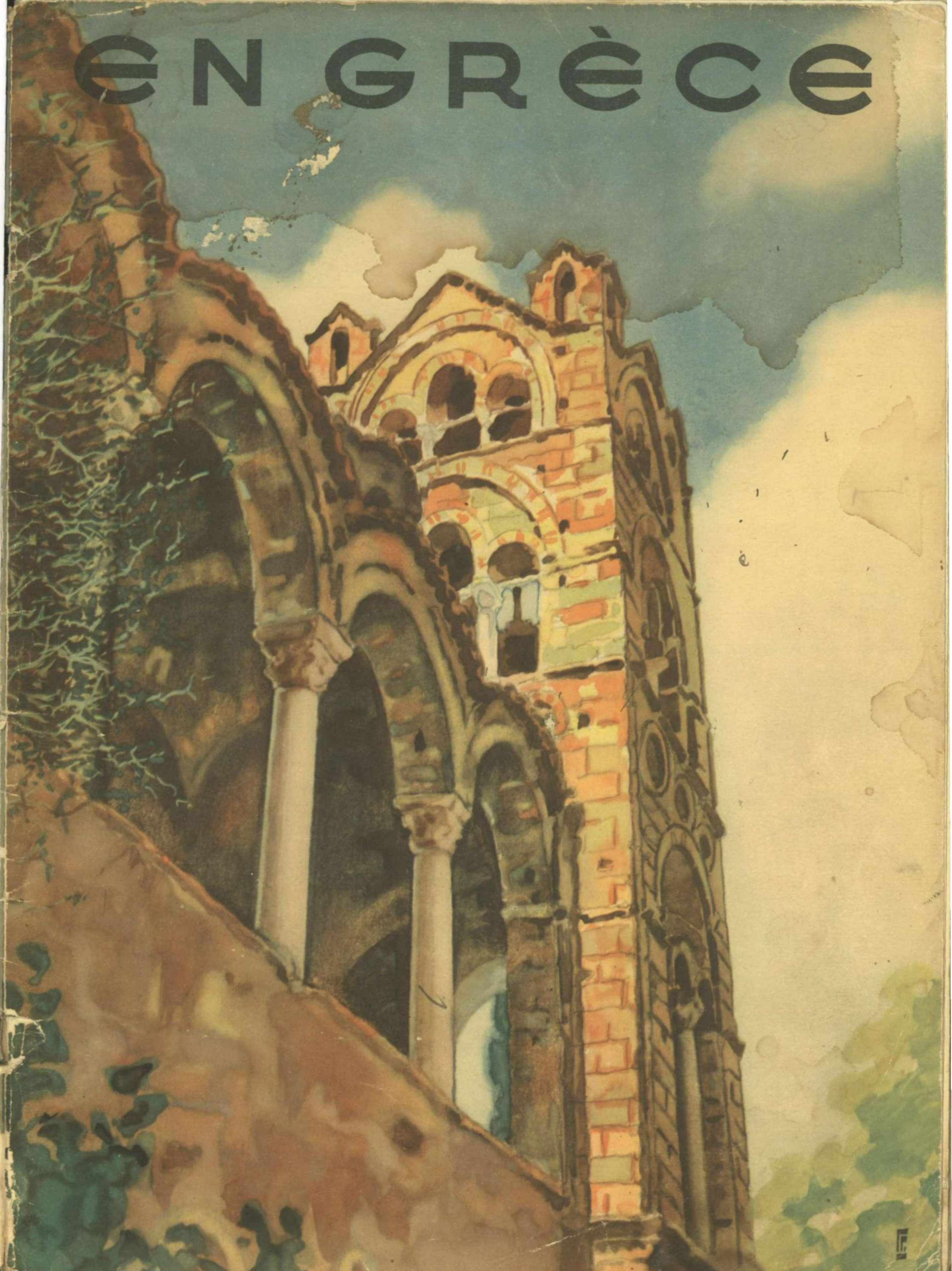


EN GRÈCE



EN GRÈCE

EDITION TOURISTIQUE TRIMESTRIELLE
DU SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT
POUR LA PRESSE ET LE TOURISME

RÉDACTEUR EN CHEF: T. BARLAS
COLLABORATION ARTISTIQUE: G. GERONDAS

3^{ME} NUMÉRO
HIVER 1938

INDEX

- ANDRÉ BRUÈRE
Ancien Ministre de France à Athènes: **Le miracle grec.**
- ACH. KYROU:
Nos précieux propagandistes étrangers.
- AL. PHILADELPHÉUS
Directeur du Musée National d'Athènes: **Deux chefs-d'œuvre dont nous a fait cadeau la mer hellénique.**
- TH. ATHANASSIADES:
Montagnes grecques.
- W. DEONNA
Ancien membre de l'École d'Athènes
Professeur à l'Université de Genève: **Les vases grecs.**
- A. DE RIDDER
Ancien membre de l'École d'Athènes
- ANGÉLOS SIKÉLIANOS:
Le paysage d'Olympie et sa leçon éternelle à l'homme.
- ZACH. PAPANTONIOU:
Mykonos.
- ATHINA TARSOULI:
Skyros.

COSTUME
DE SALAMIS





NOS PRÉCIEUX PROPAGANDISTES ÉTRANGERS

Il est un facteur du Tourisme Hellénique que nous ne parviendrons jamais à louer autant qu'il le mérite et à qui, profitant de l'occasion qui m'est offerte, je voudrais exprimer la reconnaissance de tous les Hellènes : ce sont les intellectuels étrangers qui sont venus visiter notre pays et qui ont ensuite voulu écrire quelque chose sur leur voyage en Grèce. Ils sont innombrables — du vieil Anacharsis jusqu'aux savants et aux intellectuels qui nous ont visités tout dernièrement, et qui, presque tous, nous

rendent fastueusement notre hospitalité.

Les œuvres dans lesquelles ils décrivent leurs impressions sont plus nombreuses encore : des milliers et des milliers de livres, dont quelques uns sont de véritables chefs d'œuvre, d'autres des œuvres simplement moyennes, d'autres enfin, les plus rares, franchement mauvais, sont presque tous remplis d'un profond et sincère enthousiasme. Et cet enthousiasme a été et sera toujours la propagande la plus efficace en faveur de notre pays.

En effet, tout écrivain étranger, tout savant, tout intellectuel qui visite la Grèce devient le meilleur propagandiste de notre pays. Car, en même temps que son ciel incomparable, que ses beautés naturelles, que ses trésors archéologiques, nous avons à offrir à ces hommes quelque chose d'infiniment plus précieux : le souvenir d'un grand Passé.

Je veux parler, cela va sans dire, de ces véritables intellectuels de culture classique dont l'enfance et la jeunesse se sont abreuvées à la source de l'ancien esprit grec. Ces hommes sont et ne peuvent qu'être des philhellènes. Nourris de cette culture, fatigués par la vie mécanique d'aujourd'hui et par son dur matérialisme, ils viennent chez nous non seulement pour visiter nos antiquités et ce que notre pays peut avoir de remarquable, mais aussi pour oublier, leur âge, les fatigues du corps et de l'esprit, leurs ennuis, afin de redevenir jeunes, afin de retrouver les premières impressions de leur jeunesse, leurs enthousiasmes féconds, la force de leurs rêveries, de leur imagination, de la véritable joie.

Avant même d'avoir abordé à nos rivages, une certaine émotion, un trouble vague se saisit d'eux. Ils sont déjà changés. Ils ne sont plus les mêmes hommes, indifférents et froids, que rien ne peut étonner. Ils voient avec d'autres yeux. Dès que le vapeur se rapproche de Corfou, les montagnes de Santi Quaranta deviennent les pierres sacrées nourricières des dieux et des demi-dieux. La lune n'est pas l'astre commun pâle et dégénéré, qu'ils aperçoivent au-dessus des toits de leurs grandes villes. C'est «Séléné», comme ils la nomment d'après la prononciation érasmiennne, cette «Séléné» qui, de ses rayons azurés, réveille tout le monde fantasmagorique des nuits attiques. Le berger fourbu qui s'appuie sur son bâton n'est pas un homme quelconque qu'étreint la pensée de ses ennuis et de ses enfants. C'est l'ancien «pasteur» qui peut-être a connu Pan, les satyres et les nymphes des bois. C'est cette émotion profonde qui les métamorphose, les renouvelle, et qui les rend reconnaissants envers le pays qui leur a procuré cette joie incomparable et qui fait d'eux de véritables philhellènes qui écrivent des livres enthousiastes et des descriptions inspirées.

On a dit que cet enthousiasme quelque peu exclusif de nos visiteurs intellectuels pour notre passé, ne leur permet peut-être pas assez de connaître le peuple grec actuel, ses besoins, les difficultés dans lesquelles il se débat, ses malheurs enfin. Je ne le crois pas. Ceux qui aiment vraiment la Grèce ancienne ne peuvent pas ne pas aimer aussi la Grèce moderne, parce qu'il est impossible de ne pas voir à quel point son histoire se suit et combien le caractère en est invariable. Je ne connais aucun véritable admirateur de la Grèce ancienne qui ne nous soit resté fidèle jusque dans nos moments les plus difficiles, alors que, l'un après l'autre, nous abandonnaient les amis de circonstance, les amis intéressés, ceux que l'on appelle «les hommes pratiques». C'est pourquoi les premiers sont encore plus dignes de notre reconnaissance.

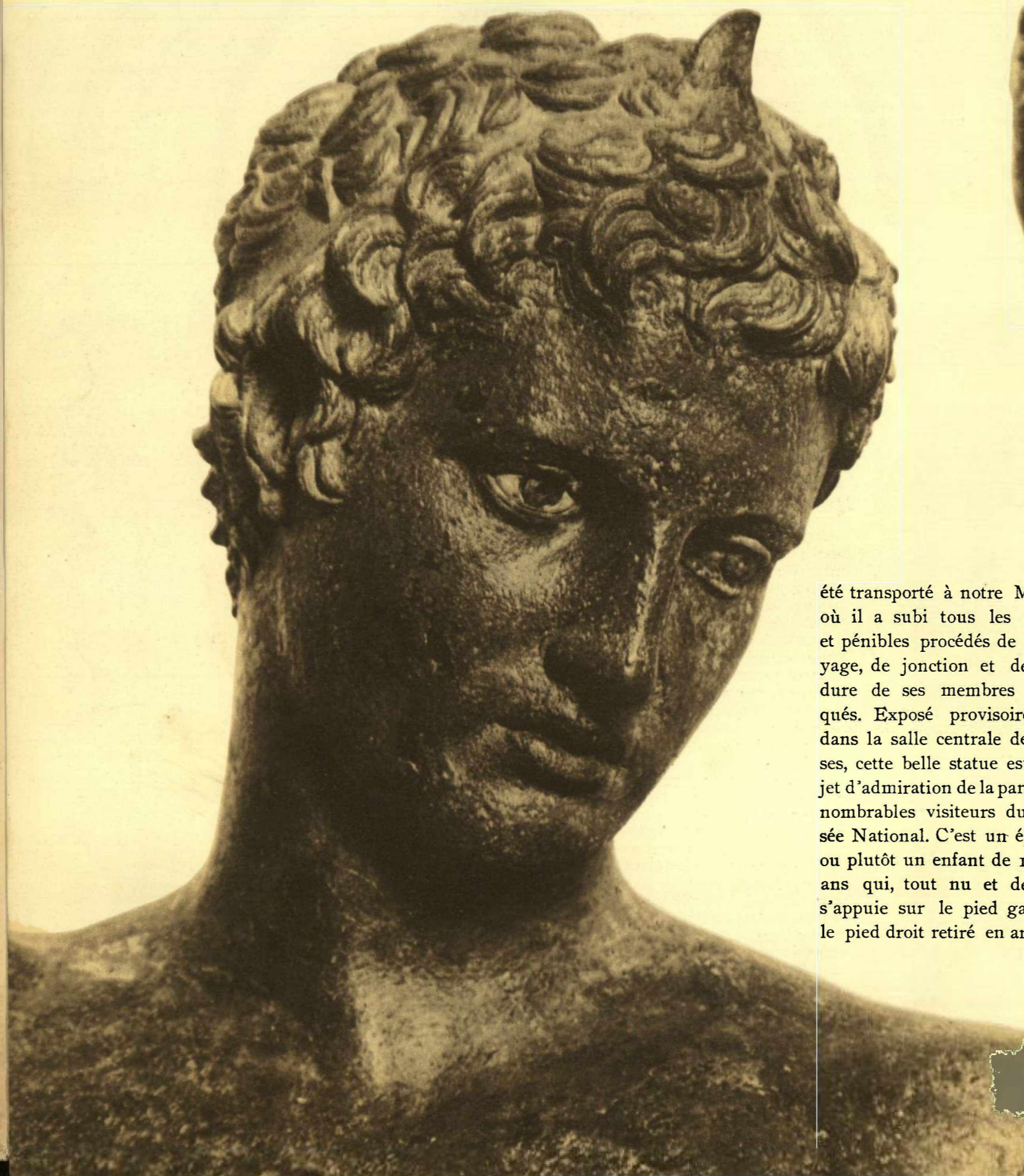
ACH. KYROU

Un portail formé de deux piliers carrés supportant un arceau, sculpté en relief. Il provient de l'église de Saint Démétrius de Salonique, datant du début du 5ème siècle. (Musée Byzantin d'Athènes).

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE

DONT NOUS A FAIT CADEAU LA MER HELLÉNIQUE

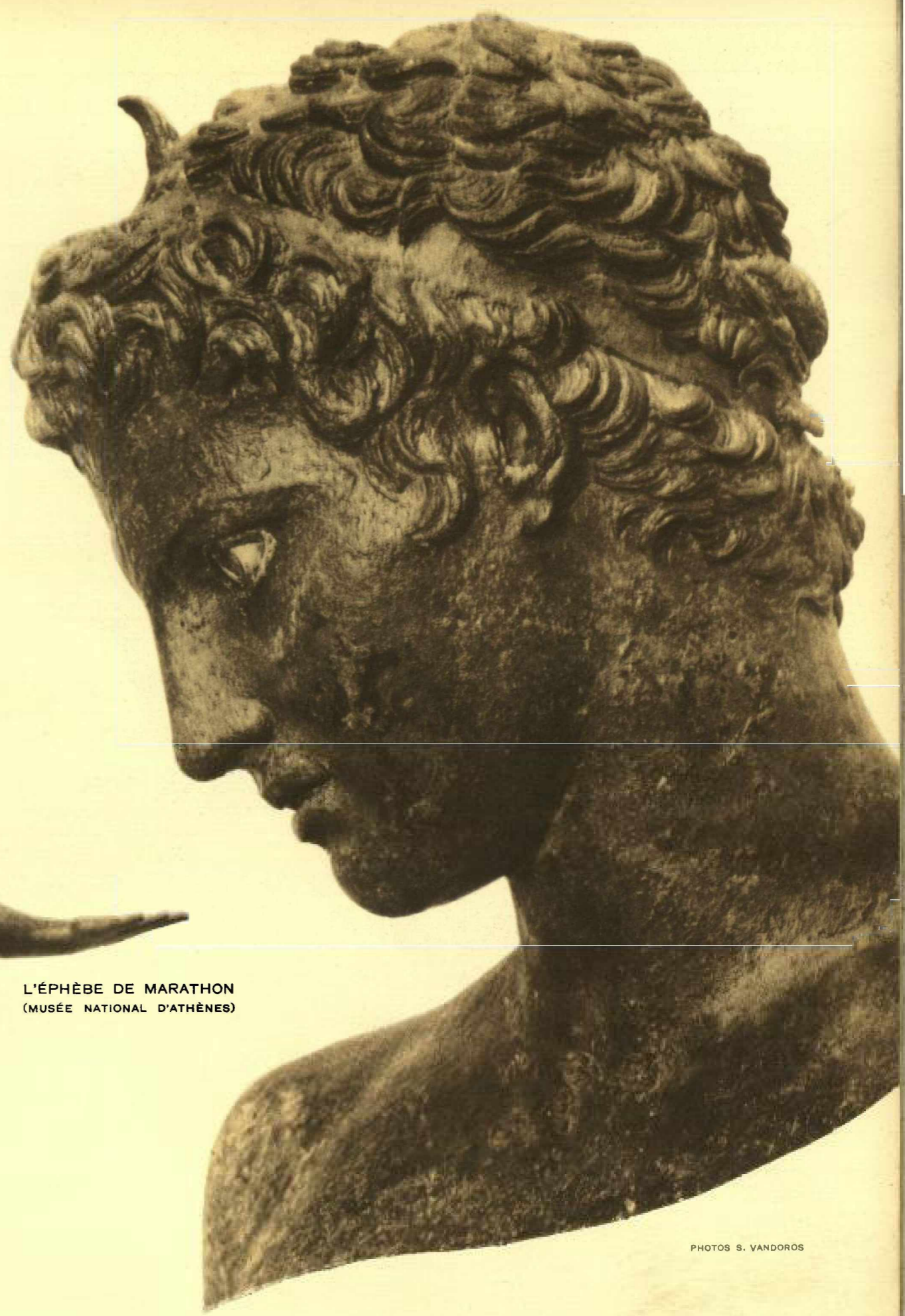
La mer, cet élément merveilleux qui contourne la Grèce entière avec ses flots d'azur, nous a fait cadeau ces dernières années des plus beaux bronzes de notre Musée National, véritables chefs-d'œuvre de l'art antique. Parmi eux, l'Ephèbe de Marathon occupe une place éminente par sa beauté et son charme incomparables. Retiré du fond de la baie de Marathon, en 1925, il a



été transporté à notre Musée, où il a subi tous les longs et pénibles procédés de nettoyage, de jonction et de soudure de ses membres disloqués. Exposé provisoirement dans la salle centrale des Vases, cette belle statue est l'objet d'admiration de la part d'innombrables visiteurs du Musée National. C'est un éphèbe ou plutôt un enfant de 14-15 ans qui, tout nu et debout, s'appuie sur le pied gauche, le pied droit retiré en arrière,



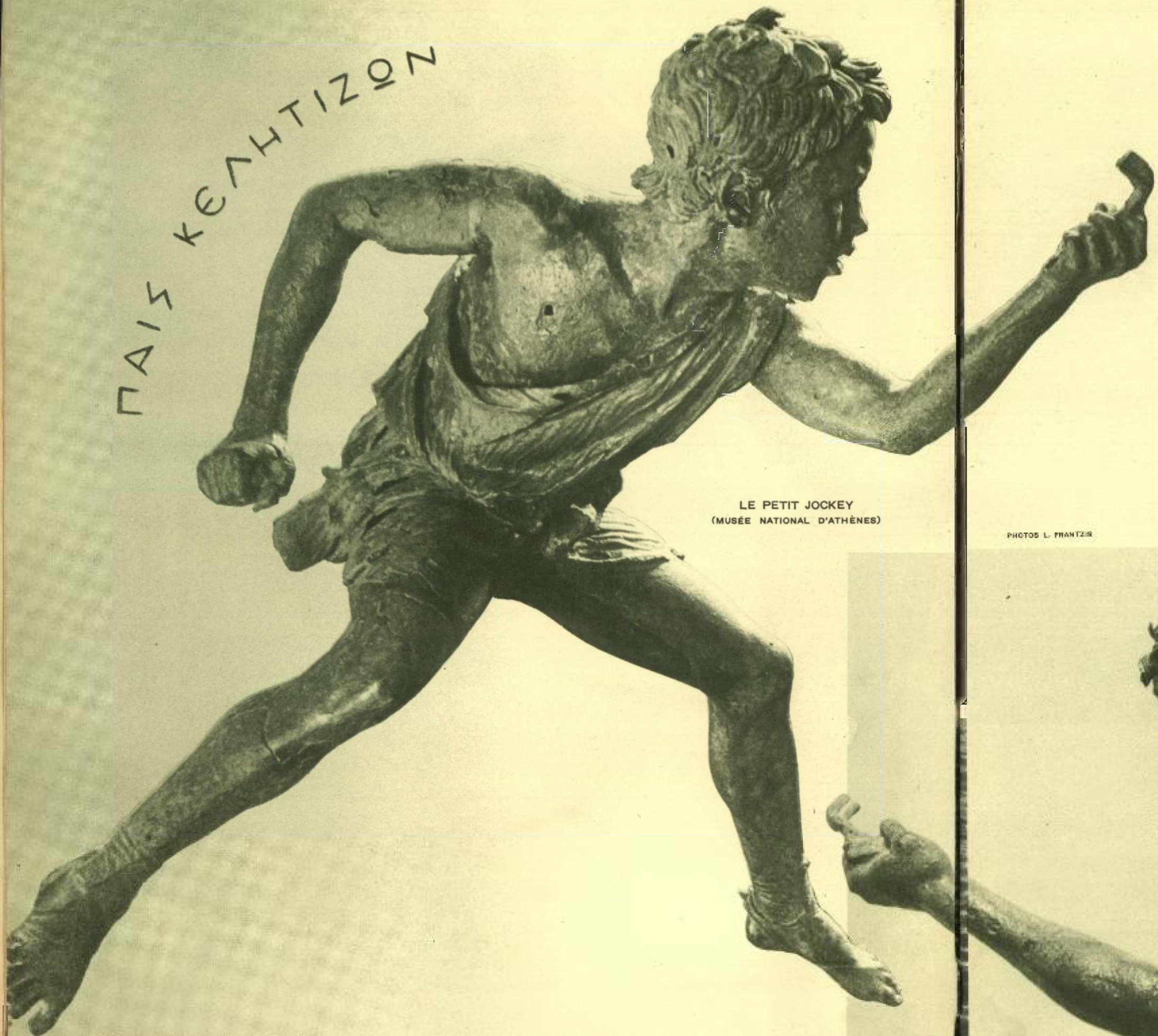
L'ÉPHÈBE DE MARATHON
(MUSÉE NATIONAL D'ATHÈNES)



PHOTOS S. VANDOROS

effleurant à peine le sol. De la main gauche pliée à angle droit au coude, il tenait quelque objet sur sa paume lisse, où il y a un clou fiché dans un trou. Cet objet devait être un disque, une patère, ou plutôt une toupie, qu'il faisait tourner au moyen d'une ficelle qu'il tirait de la main droite levée au-dessus de sa tête inclinée. D'autres ont suggéré une tortue, considérant cette statue comme l'Hermès enfant qui, de la carapace d'une tortue, construisit la première lyre aux temps héroïques de la Grèce. Notre

ΠΑΙΣ ΚΕΛΗΤΙΖΩΝ



LE PETIT JOCKEY
(MUSÉE NATIONAL D'ATHÈNES)

PHOTOS L. PRANTZIS

célèbre poétesse M^{me} Myrriotissa, lui a consacré un poème inspiré, où elle exalte sa beauté et s'étonne que pendant deux mille ans, resté au fond de la mer, il n'ait rien perdu de sa juvénile fraîcheur. « Quel artiste, se demande-t-elle, t'a sculpté? Quelle main a travaillé pour faire fleurir tant de beauté? Je sens que cet illustre créateur a mis toute son âme dans ta poitrine et dans tes yeux... Cher enfant! Il te manque pourtant quelque chose qui te remplirait de joie... Oh! si je pouvais te rendre ce cher jouet, que ton regard recherche avec tant de nostalgie!... »

Cette admirable sculpture appartient au IV s. av. J. C. Peut-être est-elle sortie des mains ou, au moins, de l'École de Praxitèle, car son style rappelle vivement les œuvres de ce grand maître. Du fond de la mer, au Nord de l'île Eubée et vis-à-vis du Cap Artémision, a été repêchée aussi une autre statue en bronze, le fameux «Petit Jockey», comme nous appelons familièrement au Musée le petit cavalier qui, avec un élan superbe, frappait son coursier avec le fouet qu'il tient de la main droite, tandis que, les éperons aux pieds, il l'excitait pour gagner le prix à l'Hippodrome. Ce petit esclave, comme l'attestent son nez camus, ses cheveux et ses lèvres gonflées de nègre, ressemble extrêmement à nos gamins, surtout par le réalisme de ses membres et de sa courte tunique, soulevée par le vent.

Ce petit Jockey était monté à coup sûr sur un cheval en bronze — véritable «Pur Sang» galopant — repêché en même temps, ainsi que l'admirable statue en bronze du «Zeus foudroyant», au même endroit du golfe Malliaque, au Nord de l'île Eubée. C'est une œuvre excellente du III s. av. J. C.

AL. PHILEDELPHEUS
DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ATHÈNES



SPORTS D'HIVER



Le Taygète est parmi les plus belles montagnes de Grèce. Lorsqu'on contemple, de la plaine, cette fière montagne, on se sent cloué sur place. A ses pieds, vers le côté du soleil levant, se trouvent alignés quelques curieux monticules, semblables à des coupes byzantines. Sur ces monts, telles les vertèbres de la grande arête, reposent les cimes neigeuses qui apparaissent l'une derrière l'autre.

PHOTO CHARISSIADES

LE SOMMET PITTORESQUE DE LA ZIRIA, STATION DE SPORTS D'HIVER PARMIS LES PLUS FRÉQUENTÉES APRÈS L'OLYMPE.

PHOTO KONTOYANNI





PAYSANS DE SKYROS

PHOTO ECONOMIDES

PAYSANNES DE MEGARA

PHOTO NELLY'S



MONTAGNES GRECQUES

«L'osier remue toujours?...» Ah! poète, poète...
 Quel autre se soucierait de ces riens, de ces événements invariables de la vie?

Je me souviens d'un grand poète allemand qui, depuis une vingtaine d'années, n'avait pas vu la Grèce et me questionnait. Je lui parlais de progrès. Il s'attrista. Celui-là était resté fidèle à ses vieux souvenirs. Il avait goûté le bonheur des pénibles endurance, il avait grimpé les montagnes à dos de mulet. «Au nom du ciel — me dit-il — ne transformez jamais la Grèce en Suisse!» Palamas aussi s'inquiète de l'osier. Je veux que mon renseignement le réjouisse. Oui, le saule fleurit toujours... La vie respecte les droits de la poésie...

Comme je quitte la cité et que je m'engage dans la montée rocailleuse, je sens revivre autour de moi la chanson palamique. Les osiers fleurissent, éternels et immuables. Je me perds dans leur floraison. Le mulet va doucement, et me permet

PHOTOS NELLY'S



UNE BERGERIE AUX PIEDS DU PARNASSE

de faire, tout à l'aise, le geste romantique des départs.

Je cueille un rameau fleuri. Ah! quel parfum profond, fort et amer est l'arôme des montagnes!

Les montagnes grecques! Montez sur les Alpes à deux, trois, trois mille cinq cents mètres. Même si le ciel n'a pas de nuages, l'atmosphère a une netteté humide, comme après la pluie. Aucun mirage, aucun éblouissement. Tenez-vous au bord d'un précipice

BERGER DU PARNASSE

grec. Le petit abîme que vous avez sous les pieds prend des proportions surnaturelles. Profondeur, altitude, une frayeur! C'est le soleil de midi qui donne ce frissonnement de l'abîme. Les parcelles visibles de l'éther s'agitent. Les yeux se troublent. Vertige. Les montagnes grecques semblent bien plus hautes qu'elles ne le sont!

Je respire l'altitude. A cette hauteur, la respiration est un acte héroïque. La poitrine craque à force de dilatation, le cœur a une palpitation nouvelle. Voici la première fontaine de la route. Ce sol, si avare de terre, gaspille l'eau. Je descends et je bois. Mais ce n'est pas de l'eau, c'est le philtre de Lethé. Aussitôt qu'on la boit, on oublie.

On oublie les villes, les champs, les mers. On est captif de la montagne. Et une invincible passion de la montée vous saisit: plus haut, encore plus haut!...

TH. ATHANASSIADÈS

FÊTES POPULAIRES



DANSEURS CRÉTOIS AU COURS
D'UNE FÊTE AGRESTE EN ATTIQUE

O Etranger, te voici dans le plus beau séjour de la terre, dans la blanche Colone. Ici de nombreux rossignols font entendre leurs plaintes mélodieuses, cachés au fond des vallées, sous l'ombrage du lierre, sous le feuillage aux mille baies, séjour impénétrable du dieu, impénétrable du soleil et à l'abri des ouragans ; ici Bacchus, dans de joyeux transports, aime à se promener sans cesse entouré des nymphes qui l'ont nourri. Ici, fleurissent chaque jour, sous la rosée céleste, le narcisse avec ses belles grappes, antique couronne des deux grandes déesses, et le crocus doré. Ici, jamais ne s'endorment, jamais ne baissent les sources du Céphise, qui, promptes à féconder la plaine, vont répandre leurs eaux limpides dans nos fertiles campagnes. Le chœur des muses ne dédaigne pas ce pays non plus que Vénus, la déesse aux rêves d'or. Ici, croît cet arbre que n'a pas planté la main de l'homme, l'olivier au pâle feuillage, dont les feuilles saluent l'enfant à sa naissance ; jamais chef ennemi, jeune ou vieux, ne pourra l'extirper du sol, car il croît sous les regards protecteurs de Jupiter et de Minerve aux yeux d'azur...

SOPHOCLE

PHOTOS CHROUSAKI



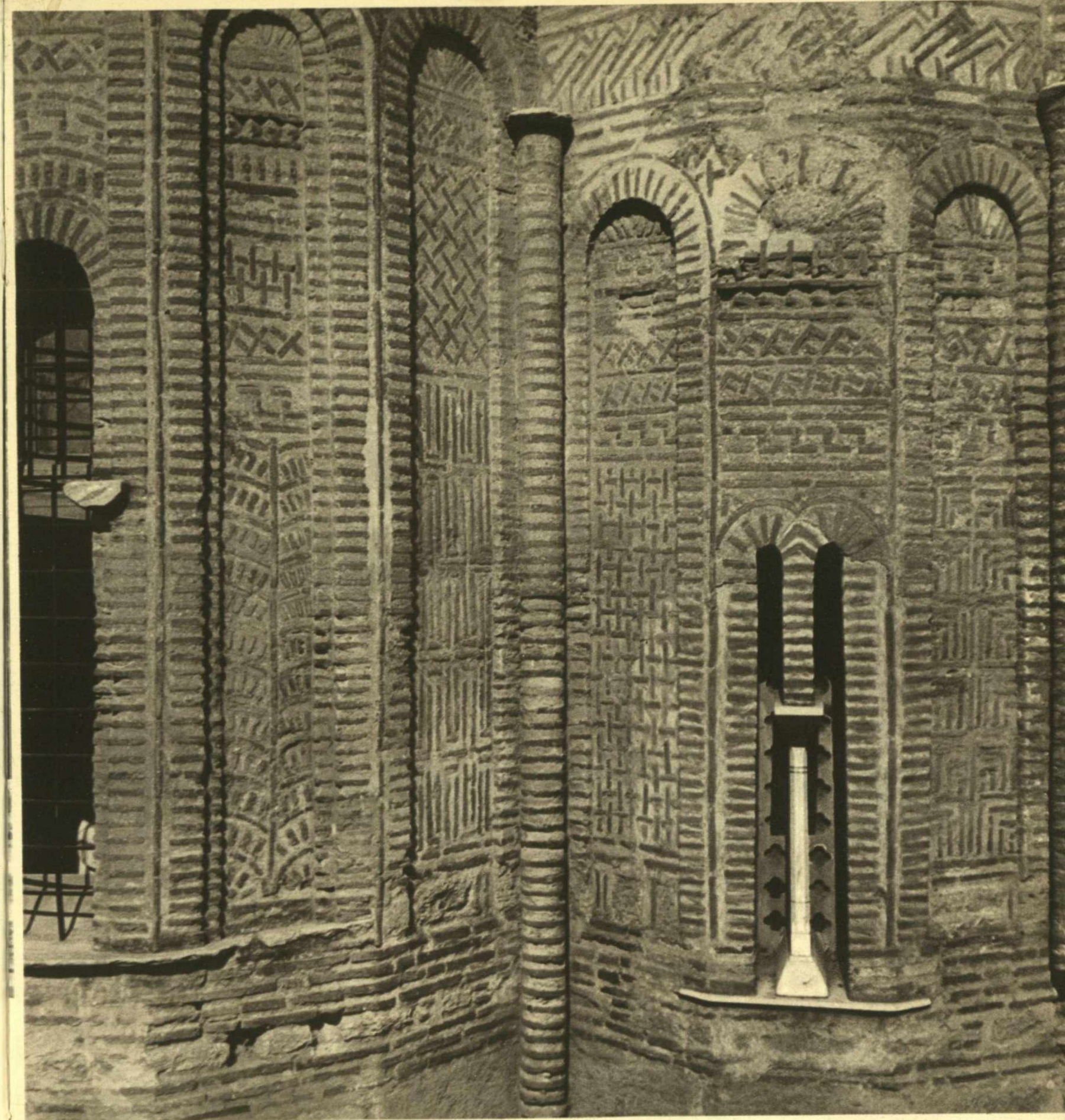
JEUNE PAYSANNE D'ATTIQUE

BYZANTINA



Pendant plus de mille ans, l'empire Byzantin était le siège d'une civilisation brillante entre toutes, l'une des plus brillantes assurément que le moyen âge ait connue, et peut-être la seule civilisation qu'ait vraiment connue l'Europe entre la fin du V^e et le commencement du XI^e siècle.... Nulle part dans le monde du moyen âge, la tradition antique ne s'est conservé plus complètement qu'à Byzance, nulle part ne s'est mieux contenu le contact direct avec l'Hellenisme,

CHARLES DIEHL



PHOTOS L. FRANTZIS

ÉGLISE CRUCIFORME A COUPOLE, DES SAINTS APÔTRES, DU 14^e SIÈCLE, REMARQUABLE POUR SES ORNEMENTS EN CÉRAMIQUE DANS LA BÂTISSE.

PARTIE DE LA MOSAÏQUE SE TROUVANT DANS L'ABSIDE DE LA MÉTROPOLE DE SERRÈS ET REPRÉSENTANT LA DIVINE LITURGIE.

(MOSAÏQUE BYZANTINE, TRANSPORTÉE AUJOURD'HUI, AU MUSÉE DE SALONIQUE)

PHOTO MUSEE BYZANTIN D'ATHENES



APOLLON - FRAGMENT DU FRONTON DU TEMPLE DE ZEUS (MUSÉE D'OLYMPIE)

PHOTO NELLY'S



LE TEMPLE D'HÉRA (OLYMPIE)



L'HERMÈS DE PRAXITÈLE (MUSÉE D'OLYMPIE)

PHOTOS NELLY'S

pie nous offre le modèle divin : où le personnage essentiellement souverain, quoique dissimulé, est le fleuve Alphée. L'Alphée, qui descendant des ravins sauvages de l'Arcadie, pénètre impétueusement dans l'Élide, et qui, une fois arrivé là, a l'air de s'étendre dans la vallée Olympique, comme pour se reposer de sa course, enjouir, s'y arrêter.

Mais non ; c'est vrai qu'il retarde un peu son courant en elle, dans un rythme plus voluptueux et plus vaste. Mais voyez : un peu plus loin il emporte dans son impétuosité la Cladée—fleuve et rivière deviennent un—il se cache derrière les collines, s'avance par mille méandres vers la mer et enfin il y plonge tout entier profondément, mais non pas pour s'y abandonner ou pour y disperser ses eaux denses et douces. Animé du souffle divin qu'il emporta des montagnes Arcadiennes et que plus loin, dans le sein de la vallée Olympique, il amplifia en force et volupté, maintenant encore plus viril, tel un corps d'athlète et de plongeur achevé, il déchire comme un coup d'épée les profondeurs marines jusqu'en Sicile, pour s'unir à l'Aréthuse, source des sources, promesse de béatitude et d'intégration de ses luttes, dans l'union de ses propres vibrations avec l'Univers tout entier.

Telle est la divine leçon qu'Olympie offre à l'Homme, par sa « morale plastique », une leçon qui embrasse toute la destination humaine, du berceau jusqu'à la tombe et au-delà.

ANGÉLOS SIKÉLIANOS

MACÉDOINE

PAYSANNE DE MACÉDOINE
EN COSTUME NATIONAL



PHOTO NELLY'S

port, et d'imposer à ceux-ci leurs propres conceptions, toutes les fois qu'ils ont été en contact avec eux, avant de les imposer à Rome, et, par elle, au monde moderne.

Toutefois, l'expression du sentiment esthétique a été facilitée par le rôle que les Grecs reconnaissent à l'art. Il n'est pas pour eux un superflu, laissé à la jouissance de quelques rares privilégiés, la beauté ne revêt pas exclusivement quelques objets de luxe. L'art est une nécessité; il est associé à l'existence de la cité et de l'individu; il les accompagne dans leurs actes, des plus petits aux plus grands. La beauté n'existe pas pour elle-même, en soi, elle a toujours quelque préoccupation d'ordre pratique.

En admirant les vases grecs, la finesse de leur dessin, leurs contours élégants, nous oublions parfois qu'ils ont contenu des liquides, des huiles, des vins, et que ce fut là leur vraie fonction, avant de chercher à charmer les yeux. Le Grec n'a cependant jamais oublié que le premier rôle de l'art industriel est son utilité. Jamais il n'aurait conçu, comme l'artisan moderne, un mobilier que son décor surchargé, ses lignes contournées rendent impropre à l'usage, et qui encourt le reproche adressé par Cochin à ses contemporains, quand il leur demande «de ne pas changer la destination des choses, de se souvenir qu'un chandelier doit être droit et perpendiculaire, pour porter la lumière; qu'une bobèche doit être concave pour recevoir la cire qui coule et non pas convexe pour la faire tomber en nappe sur le chandelier». En Grèce, le décor ne se surajoute pas à l'objet comme un placage inutile; il en fait partie intégrante, et il a souvent lui-même un but pratique.

Le beau vernis noir des vases, hérité des Mycéniens, envahit de plus en plus la surface du récipient, avec la technique à figures rouges; le céramiste l'apprécie pour la finesse du dessin, qu'il permet mieux que l'incision précédente, pour ses qualités picturales, pour ses nuances du noir au jaune clair, qui, suivant qu'il est plus ou moins délayé, indiquent les

détails de la musculature, de la draperie, de la chevelure, pour ses chauds tons olivâtres. Mais sa vogue, son emploi séculaire, ce vernis les doit avant tout à ses qualités techniques, à la solidité qu'il acquiert à la cuisson, à l'imperméabilité dont il recouvre la surface du vase. Il se peut que le remplacement de la figure noire par la figure rouge, dans la seconde moitié du VI^e siècle, résulte, non de raisons esthétiques, mais de raisons pratiques, du désir de donner au récipient une plus grande imperméabilité, et de restreindre les parties de terre nue. La couleur plus rouge des vases attiques, obtenue par le mélange d'ocre rouge avec l'argile, n'est elle-même pas tant une recherche de polychromie, que la volonté de diminuer la porosité de la terre, et de donner meilleur goût au vin. Le triomphe de la céramique attique, qui évince à la fin du VI^e siècle sur tous les marchés les céramiques rivales, par exemple celle de Corinthe, ne tient pas seulement à la beauté de ses formes et de son décor; mais avant tout à ces raisons commerciales: elle conserve mieux les liquides et leur donne meilleur goût.

W. DEONNA

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

A. DE RIDDER

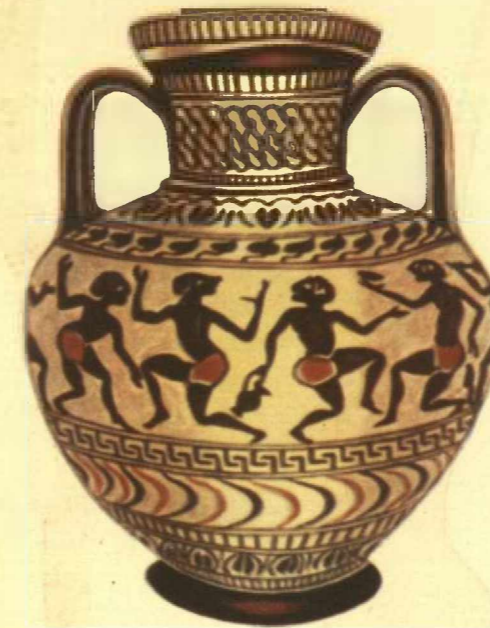
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES



Lécythe polychrome.



Amphore panathénienne.



Amphore Rhodienne.



Cratère.



Amphore, Palace style, de Cnossos.

LE PAYSAGE D'OLYMPIE

ET SA LEÇON ÉTERNELLE A L'HOMME

Ici, le paysage tout entier respire «une morale plastique».

Ici, le Kronion qu'on appelait «montagne», n'est qu'une simple colline, mais dont l'axe domine si symétriquement tout ce qui l'entoure, qu'il se dresse au centre comme Apollon ou Zeus au milieu des frontons du Temple.

Mais surtout, Olympie est un système d'équations plastiques, où personne ne peut distinguer le point où la Nature finit et où l'Homme commence.

On dirait que toutes les formes de la Terre-Mère s'incurvent ici affectueusement pour aider à l'effort de l'Homme, comme à l'époque où le Titan Antée en touchait le sol, pour y puiser des forces nouvelles. Et pas seulement à son effort physique, mais à tous ses efforts, du berceau jusqu'à la tombe, et au-delà.

C'est pourquoi, notre première sensation à Olympie est celle d'un apaisement mystique, qui nous imprègne infiniment. C'est comme si on retournait, consciemment cette fois, à la vie, depuis l'âge d'un enfant au berceau, mais qui serait prêt à tendre ses bras hors du berceau pour étrangler les grands serpents d'Hercule, et qui, de là, dans une perspective silencieuse et profonde, aurait soupesé toute la

série des exploits qui l'attendent. Et c'est ainsi que, peu à peu, de cette sensation d'unité fondamentale entre notre âme, notre corps et la Nature, se différencie en nous la dynamique intégrale de la destination humaine, qui, partant de l'«athlète», passe par le «héros», avance jusqu'à l'«hiéreur», monte au «prophète» et culmine enfin au «créateur». Car la «détente» et le «ton», l'«effort» et la «puissance parachèvement» s'animent en croissance successive, par la poussée du même Verbe dominateur.

Verbe, d'ailleurs, dont le paysage d'Olym-



PHOTO NELLY'S

JEUNE LAPITHE
FRAGMENT DU FRONTON QUI REPRÉSENTE
LE COMBAT DES CENTAURES ET DES LAPITHES
AUX NOCES DE PIRITHOÛS
(MUSÉE D'OLYMPIE)

Le contact avec la Grèce réelle et la Grèce moderne m'a rendu plus vivante la compréhension de la Grèce idéale, de la Grèce des livres et de celle des arts. Retourner en Grèce est pour moi la façon la plus sûre de recouvrer sur son sol le sentiment de l'éternelle jeunesse, de la pensée des sages, d'apprendre à vivre selon la loi des Heures, et de participer, avec une ferveur accrue, au saint délice des Muses qu'enthousiasme et ravit la présence invisible et constante des dieux.

MARIO MEUNIER



PHOTO L. FRANTZIS

UNE PARTIE DE L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE SAINT-DÉMÉTRIUS A SALONIQUE, APRÈS L'INCENDIE.

(L'ÉGLISE DE SAINT-DÉMÉTRIUS A SALONIQUE, BÂTIE AU 5^E S. AP. J. C. SUR LE STYLE DE LA BASILIQUE CHRÉTIENNE ET RÉPARÉE AU 7^E SIÈCLE, A ÉTÉ BRÛLÉE EN ENTIER AU MOIS D'AÔÛT DE L'ANNÉE 1927. ELLE EST AUJOURD'HUI EN RECONSTRUCTION).

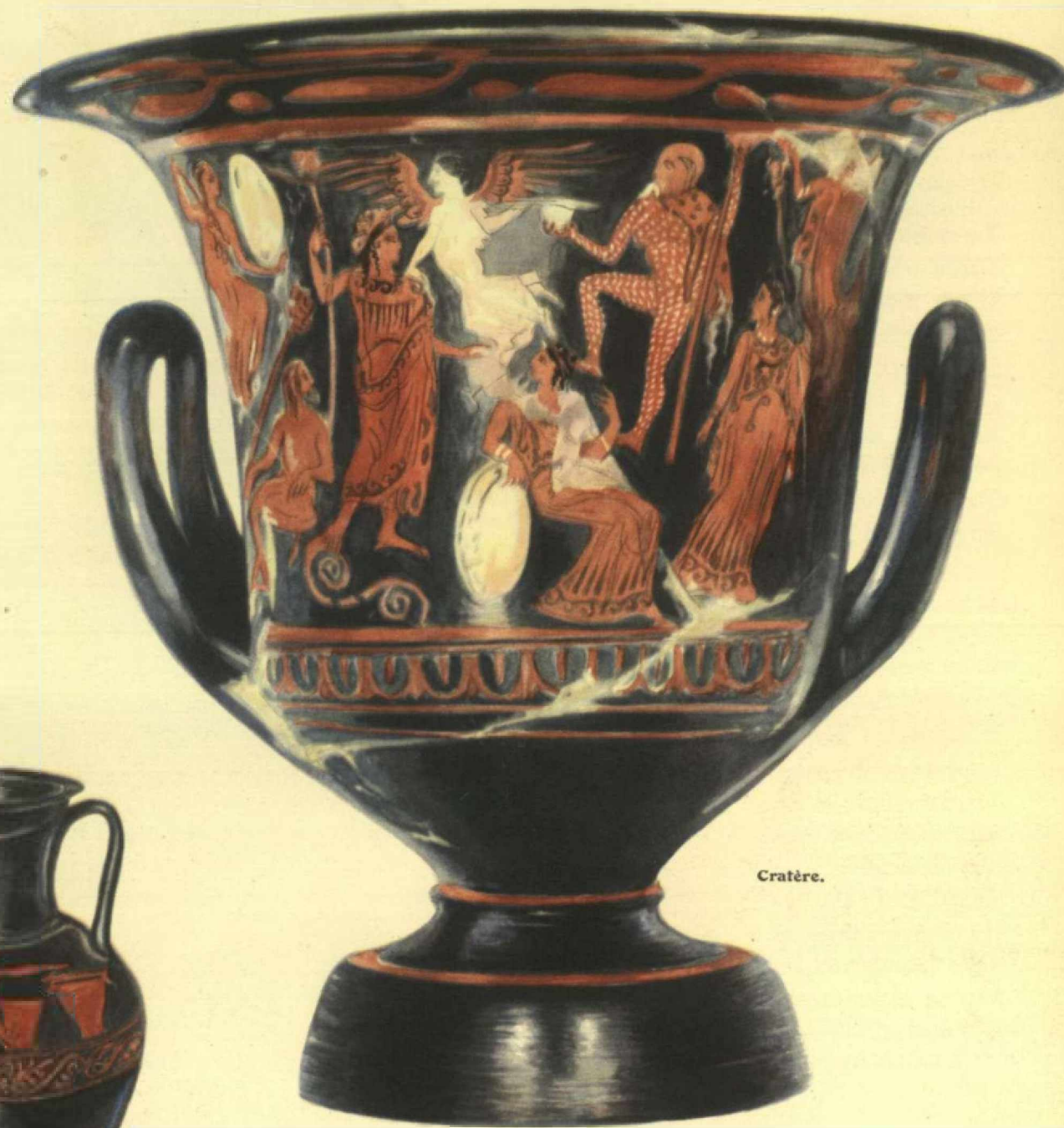
SAINTE DÉMÉTRIUS, SUR UNE MOSAÏQUE QUI REPRÉSENTE UN MIRACLE DU SAINT ET SE TROUVE SUR LE PILIER GAUCHE DU BÉMA DE L'ÉGLISE SAINT-DÉMÉTRIUS DE SALONIQUE (MILIEU DU 7^E SIÈCLE).

(PHOTOGRAPHIE CÉDÉE PAR M. LE PROFESSEUR G. SOTIRIOU)

LES VASES GRECS



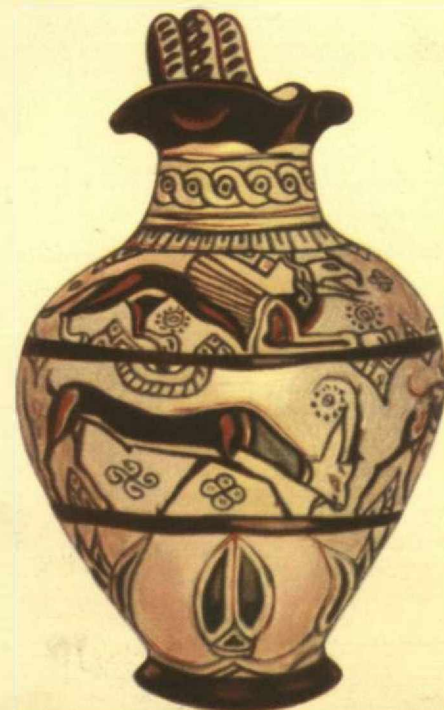
Amphore géométrique.



Cratère.



Amphore.



Oinochoe de Camiros (Rhodes).

Les Grecs, dit-on volontiers, ont été un peuple d'artistes ; chez eux, le goût du beau et son appréciation délicate ne sont pas réservés à une élite, mais sont communs à tous. «Aucun objet exhumé du sol hellénique n'est dépourvu de cette fleur d'élégance, de ce sentiment exquis et sobre de l'harmonie, qui donnent l'impression d'une race excellemment douée pour les arts». Dans les monuments les plus humbles de l'art industriel, on sent que l'ouvrier est sensible au galbe d'un vase, à la juste adaptation de son décor, tout autant qu'un grand peintre ou qu'un grand sculpteur. Est-ce un don instinctif de la race grecque, ou le résultat de conditions sociales spécialement favorables ? L'éternel problème se pose ici comme en toute science : caractère inné ou caractère acquis. Maint trait, mainte anecdote attestent chez les Grecs une sensibilité esthétique plus affinée que partout ailleurs, qui leur a précisément permis de dépasser de loin les autres peuples antiques moins bien doués sous ce rap-



VUE SUR LE LAC DE KASTORIA (MACÉDOINE)

PHOTO ECONOMIDES

Par ses mille aspects changeants au gré du ciel, du soleil et des nuages, le lac est l'attrait principal de Castoria. Percées d'innombrables fenêtres, les maisonnettes qui se penchent, étagées sur les pentes raides jusqu'au rivage, mêlent dans l'eau bleue ou verte, leurs reflets étincelants à ceux des hauts peupliers qui agrémentent aussi bien la ville que la couronne rosée des montagnes aux lignes douces et harmonieuses. Des barques de forme archaïque, à la haute proue et aux boiseries jointes par de curieux crampons de fer, sillonnent lentement les eaux et leurs pêcheurs amènent à la ville du poisson exquis, une sorte de grosse carpe dorée qu'on achète encore vivante sur les étalages. On fait très agréablement le tour de la presqu'île par l'une des barques à moteur qui font la navette entre la ville et les villages riverains.

Une rangée claire de piliers formant balustrade s'aligne au bord de l'eau et j'évoque je ne sais quelle charmante ville de quelque lac fameux d'Occident ; mais ce n'est qu'un petit et obscur couvent caché dans le silence, dans la féerie lumineuse des eaux et des collines.

Devant la balustrade, les eaux tranquilles s'estompent sur la courbe harmonieuse des rivages lointains, où les formes, les jardins, les vignobles, les maisonnettes blanches, les villages s'étalent et se succèdent, longue théorie de lignes et de taches diaphanes rose et mauve séparant l'azur du ciel et de l'eau.

F. PERILLA

MYKONOS

Blanche parmi les blanches Cyclades, Mykonos nous apparaît la plus neigeuse. Sur cette terre dénudée, sèche et bronzée, le contraste de sa blancheur éclate. Son sol est si aride que pour rencontrer l'ombrage du seul arbre des environs — un platane solitaire et isolé comme un ermite — l'étranger doit sortir de la ville! Bienheureux platane, sa retraite, lui vaudra certainement le salut! Pour goûter l'ombre des autres arbres de l'île, il faut aller jusqu'à l'Anoméria.

Dans ce dépouillement ascétique, exempt de toute verdure, Mykonos étale, aux yeux de l'étranger, la diversité cubique de ses maisons, églises, pigeonniers, et de ses blocs couleur de neige, tandis qu'au sommet de ses collines, des moulins déploient leur grandes ailes en un rythme incessant d'envolée ou de descente célestes.

Mykonos, devenue station mondaine, a comblé toute ambition touristique. Elle a, par contre, perdu sa sérénité d'antan. L'amateur de pittoresque et d'exotisme circule dans le labyrinthe de ses ruelles. Le peintre, avide d'inspirations nouvelles, d'orientalisme, d'harmonies cubiques rares, simples ou

UNE RUE A MYKONOS



VUE GÉNÉRALE DE MYKONOS

PHOTOS L. FRANTZIS



complexes, graves ou stridentes — mélodie ou bruit assourdissant du jazz — y étudie la variété bizarre de formes et de couleurs constituée par l'agglomération serrée de cette petite cité. Le savant, lui, rempli d'admiration, médite devant la sage conception des lignes des habitations populaires. Quel architecte les a donc érigés ainsi? Le vent. C'est lui, sans doute, qui conçoit les terrasses. Les pirates, eux, tracèrent les ruelles étroites... Ces deux facteurs puissants, aidés de quelques autres, furent les seuls architectes de Mykonos.

Ajoutez à tout ceci une propreté exemplaire — la minuscule bourgade est dotée d'un pavage amenant directement les eaux



POROS. - VUE DE LA VILLE

PHOTO L. FRANTZIS

à la mer. Admirez le bon goût qui a présidé à l'ornementation typique des portes, au coloriage des fenêtres, au façonnement original des cheminées, et vous aurez une idée d'ensemble de cette œuvre populaire, gracieuse, simple et savante à la fois.

Ce qui frappe le plus, ce sont les escaliers extérieurs. Quels étranges escaliers. Incroyablement pittoresques et accidentés. Furent-ils faits uniquement pour conduire à l'étage supérieur? J'en doute. Ces escaliers «révélateurs» sont plutôt la preuve et la garantie irréfutables de l'honnêteté, tant du visiteur que de l'habitant.

Quiconque en gravit ou en descend les marches est vu de partout. Ils allient au pittoresque de leur architecture, une sorte d'attestation honorable à la maison.

Mais, en parlant de l'art populaire, de l'histoire et de la vieille civilisation de cette île — les yeux et l'arc des sourcils de ses madones sont de grand style — nous avons omis de parler des particularités de sa langue: un idiome à facettes plein de grâce savante, de passion, et qui révèle bien le caractère de l'habitant. Il faut fréquenter longtemps les ruelles des Mykonos pour en bien saisir toutes les nuances.

Ici, nous n'en percevons que de rares étincelles. Tenez :

Je t'aimais jusqu'à la mort
 Mais mon amour est mort
 Comme un cierge allumé
 Qui s'éteint entre les doigts.

ZACH. PAPANTONIOU

VUE D'HYDRA

PHOTO L. FRANTZIS



SKYROS

Skyros, la nymphe blanche des Sporades, l'île pittoresque, imprégnée de couleur locale, est en vogue ces derniers temps, comme Mykonos et les autres îles de la mer Egée. Mais si l'influence du «nouveau riche» a fait perdre aux autres îles, à la longue, quelque chose de leur physionomie originale, Skyros, jusqu'à ce jour, garde sa physionomie propre et pure, bien que son sol soit foulé par toutes sortes de gens, Grecs et étrangers, mondains, artistes, snobs ou simples bourgeois attirés par la fraîcheur et la grâce incomparables de l'île aux beautés visibles ou cachées.



USTENSILES D'ART EN BRONZE

PHOTO GHISLÈRE



INTÉRIEUR A SKYROS

PHOTO L. FRANTZIS

En débarquant à Linaria, le port de Skyros, le voyageur ne voit rien d'extraordinaire propre à exciter sa curiosité ou à attirer son attention.

Mais après quelques kilomètres de route en automobile entre les propriétés et les jardins, il découvre du côté gauche, au fond, la masse immense d'un rocher où se dessinent vaguement les murailles de Castro sous lesquelles poussent, éparées, des maisonnettes blanches, telles des drapeaux de paix sur la pente abrupte. Sous ses franges se dessine le golfe bleu, en fer à cheval, qui aboutit à de lointains moulins à vent aux ailes ouvertes ; un peu plus loin, néraïdes aux ailes blanches — les barques rapides des pêcheurs sillonnent le cristal d'azur, au souffle de la brise.

Lorsque nous arrivons enfin au village, un panorama incroyable se dresse devant nous, une cité blanche extraordinairement immaculée, suspendue aux rochers avec ses maisons bizarres, serrées les unes aux

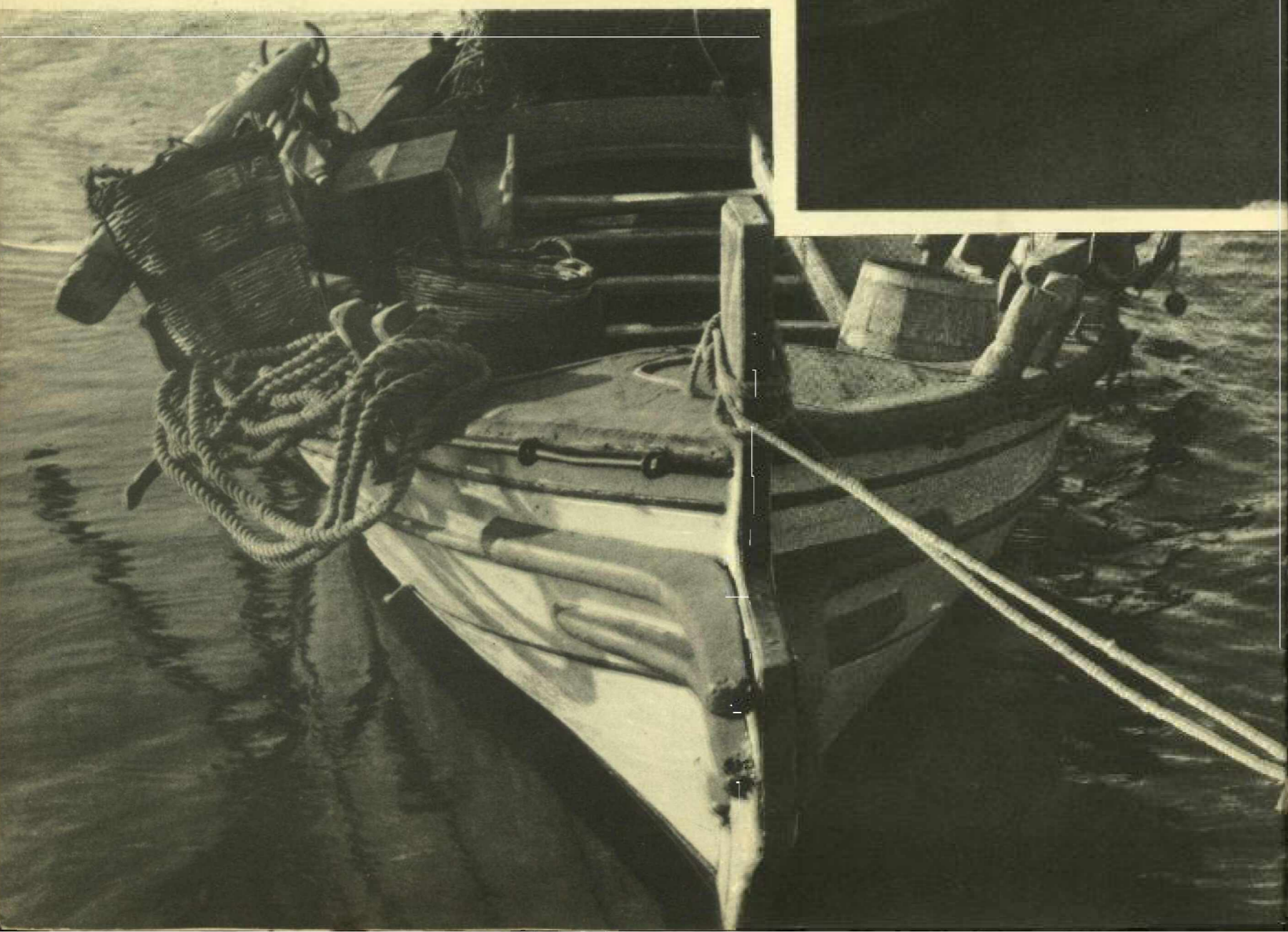
autres et comme étroitement enlacées, qui nous regardent à travers leurs innombrables petits yeux noirs — leurs fenêtres multiples — en même temps fiers et humbles, à la fois proches et lointains comme des réalités ou comme des contes, faites de pierres en même temps que de papier ou de coton d'une blancheur tellement, mais tellement aveuglante, qu'on dirait un nuage ou de la neige, ou une épaisse nuée d'oiseaux blancs, pétrifiés là-haut, mais aussi, peut-être, quelque esquisse décorative fantaisiste faite par le plus moderniste, le plus original, le plus hardi des peintres.

Comme on monte les étroites ruelles pavées, de gracieuses femmes Skyriotes vous saluent en souriant, de vieilles femmes qui filent leur quenouille sous des portiques sculptés, des jeunes filles aux sourcils arqués, aux costumes pittoresques, qui sont comme des jocondes dans l'encadrement de la fenêtre. On constate alors qu'on se trouve dans une belle réalité et non pas dans une cité fantastique.

Un coup d'œil dans l'intérieur des maisons ou des cours vous révèle un ton spécial de goût local et d'esprit d'ordre que vous ne recontrez pas ailleurs. Au coin, la grande cheminée qu'on appelle «stia» (foyer) aux étagères de bois sculpté, superposées, où «posent», alignées, toutes sortes de verreries et de parures, héritage des grands-pères et des grands-mères, des plats multicolores aux ornements joyeux, des damas de Rhôdes et de Venise, dignes des musées. Des vases, de petites cruches, de même forme, sont suspendus en rang sur le mur découpé du manteau. A droite et à gauche de la «stia» d'autres étagères, longues et chargées d'écuelles enjolivées, de pots de confiture ciselés d'or rapportés autrefois de lointains voyages, avec des gobelets de Chio et de grands bols fleuris.

Le décor des murs est complété par une ou deux rangées de «Charania» (grands plats de cuivre) suspendus en ligne, ainsi que par des «Sinia» sortes d'immenses plats avec divers dessins gravés, qui brillent, attirants dans le demi jour de la chambre.

PHOTO L. FRANTZIS



voyageur étranger ou de l'explorateur qui cherche à connaître ou à étudier les curiosités de l'endroit.

On s'assied sur les petites caisses basses et sculptées, on examine insatiablement les vieilles broderies Skyriotes, l'argenterie, les objets d'art populaire local et on commence une conversation aimable avec la maîtresse de maison ou quelque gars hâlé qui se tient debout et vous regarde de la rue.

«Avec sa large culotte bleue
Dont le fond se balance».

ATHINA TARSOULI

TYPE CARACTÉRISTIQUE DE PÊCHEUR DU PÉLOPONÈSE

NAVIRES A VOILE ET BATEAUX DE PÊCHE DES COTES DU PÉLOPONÈSE

PHOTO CHARISSIADES

Au fond se dresse, comme une vieille dentelle, une cloison en bois sculpté avec des socles pour les cruches, de petits battants cintrés et l'escalier étroit qui conduit au vaste «patari» (sorte de loge) où se trouve le lit. On ne résiste pas à l'attrait d'une beauté d'intérieur si originale et c'est pourquoi, avec une curiosité empressée, on en franchit le seuil, avec l'excuse du

L'ART
POPULAIRE

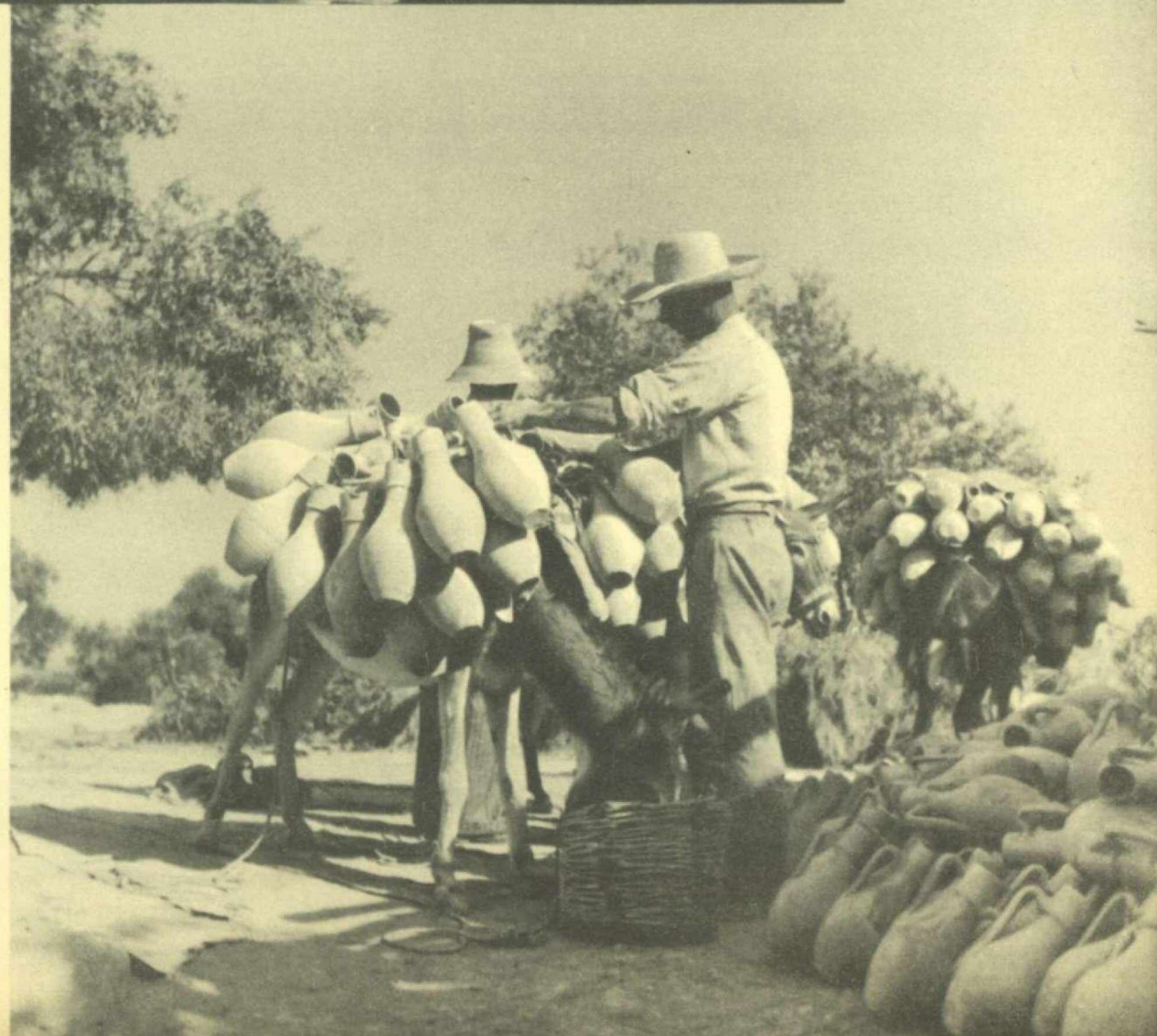
POTIER D'EGINE

PHOTOS GHISIKI



POTERIES PRÊTES POUR LE CHARGEMENT DANS LE PORT D'EGINE

POTERIES TRANSPORTÉES
DES FOURNEAUX AU PORT
D'EGINE.



LE MIRACLE GREC

Une expression qui a fait fortune est celle du «Miracle Grec». Il me semble que, si l'on peut relever ce miracle en bien des circonstances et en des temps divers, le signe souverain en apparaît dans une continuité d'autant plus remarquable que le cours de ce grand fleuve a dû rester longtemps souterrain.

Et en effet : voici d'abord la Grèce antique qui élabore les chefs d'œuvres de l'art classique et de la pensée païenne ; voici, après elle, la Grèce alexandrine et la Grèce des Pères de l'Église, qui recueillent cet apport inestimable et l'unissent à celui du christianisme, sauvant ainsi, pour la transmettre aux temps nouveaux, la meilleure part de ce qui eût péri tout entier durant des siècles de violence et de destruction. Lorsque renaît enfin ce que l'on a appelé l'humanisme — et où les noms grecs ont leur place — ce sont ces mêmes valeurs qui reprennent action sur les esprits et fournissent des principes et des modèles à la lente édification d'une Europe moderne. Et pourtant, la Grèce elle-même semble avoir disparu du monde. Mais un jour, elle se fait entendre, elle se réclame, pour ainsi dire, elle-même à nouveau, elle revendique son indépendance et sa liberté sur le sol historique où elle a maintenu, sous de si longues épreuves, sa langue, sa foi et tous ces dons mystérieux qui font la Nation ; elle verse son sang, sur mer et sur terre, pour cette indépendance et cette liberté et elle les reconquiert enfin — fraternellement secondée dans sa lutte par les nations plus heureuses que son héroïsme enthousiasme et qui sentent qu'en cette résurrection politique du peuple hellène un grand acte de la vie du monde s'accomplit. Et de ce jour, en effet, tout ce qui n'était que sous le front des savants, dans les livres, dans les musées, ou ce que l'on appelait jadis les cabinets d'amateurs, redevient tout à coup vivant,

passé de l'humanisme à l'humanité, gagne au dehors l'âme populaire sous ce mot — unique — de philhellénisme. La nation, en reprenant sa place parmi celles qui devaient tant au génie de la Grèce, y revenait portant dans sa substance même tout un prestigieux héritage et refaisant — miraculeusement en effet — un avenir de ce passé...

ANDRÉ BRUÈRE

ANCIEN MINISTRE DE FRANCE A ATHÈNES

STÈLE VOTIVE
DE MARC-AURÈLE
DANS LE TEMPLE
D'ARTÉMIS ORTYGIENNE
(SPARTE)

PHOTO BARONISSE GINA STZOJANOVITZ

VISITEZ LA GRÈCE

LE PAYS DU PRINTEMPS ÉTERNEL

LE PAYS DES SUBLIMES HARMONIES DE L'ART
ET DE LA NATURE, SOUS LE CIEL LE PLUS BEAU

Le coût réduit du séjour en Grèce la rend accessible à toutes les bourses.

Pour tous renseignements s'adresser aux offices de Tourisme de l'État Hellénique et aux divers Consulats de Grèce.

Ah ! cette lumière du ciel grec. Il faut s'être baigné
en elle pour connaître l'allégresse de la vie.

VLADIMIR D'ORMESSON

GRÈCE pour moi s'écrit et se prononce GRACE.

ROGER VITRAC

La Grèce est une Déesse qui veut être aimée comme
une femme. On s'en souvient comme d'un bel amour.

JEAN-LOUIS VAUDOYER

Le trait le plus attrayant du peuple grec est son
hospitalité qui ne manque jamais. Dès l'antiquité et
jusqu' à nos jours l'étranger est sacré....

ISOLD KURZ

Cet ouvrage a été édité par les
soins du Sous-Secrétariat d'État
pour la Presse et le Tourisme.

Il a été reproduit par système pho-
to-offset et imprimé sur les presses
de la Maison «The Aspiotis-Elka
Graphic Arts Co Ltd» d'Athènes.

Les papiers ont été fournis par
la Papeterie E. G. Ladopoulos de
Patras.

Les photos sont dues à M^{mes} la
baronessse Gina Stzojánovitz, Nel-
ly, Chroussaki et à MM. Charis-
siades, L. Frantzis, Ghisiki, Kon-
toyanni et S. Vadoros.

EN GRÈCE

